

3 part. v. — Locustæ, D. 3 part. v. — Passeres, D. 3 part. v. — Date et dabitur, D. 5 a. v. — Contemptus studiorum in divite adolescentulo correctus, D. 5 a. v. — Sutrina pigrorum schola, D. 3 part. v. — Gymnasia noctambulo, D. 5 a. v. — Nemo, D. 3 part. v. — Avaritia punita, D. 5 part. pr. — Pœna neglectæ educationis, D. 5 a. pr.

CLÉ, Jean, hagiographe, né à Anvers le 30 Août 1722, entra au noviciat de Malines, le 22 Septembre 1740. Il fut appelé à continuer les Acta Sanctorum et travailla à cette œuvre célèbre depuis 1753 jusqu'à 1760. Il devint ensuite professeur de théologie, et provincial de la Flandro-belgique. Pendant son provincialat il obtint du Général la permission d'aliéner le fond du Museum-Bellarminianum et de l'appliquer au Museum historicum, destiné à écrire l'histoire de Belgique. Ce Musée était à peine organisé, que la Compagnie fut supprimée, et Clé jeté en prison. L'ancien provincial était accusé d'avoir détourné à son profit des biens de l'Ordre anéanti; malgré son innocence, Clé resta pendant trois ans en prison. Il mourut à Anvers, le 27 Novembre 1800, après avoir rétracté le serment qu'il avait prêté pendant la domination française.

1. Commentarii Historico-Critici ad Actus Apostolorum cum Appendice Evangelica et Serie Chronologica. quos, Præside R. P. Joannes Cle Societatis Jesu S. Scripturæ Professore defendet Cornelius Geerts ejusdem Societatis Lovanii in Collegio Societatis Jesu die... Julii 1765, horâ 3 post meridiem. Lovanii, typis Joannis Jacobs, in-8°, pp. 190.

2. Acta Sanctorum. — Il travailla aux tomes VI, VII et VIII de Septembre. Voy. l'art. Bollandus.

Theses theologicæ de Gratia et libertate in systemate R. P. Ludovici Molinæ Societatis Jesu conciliatis. cum inserta nonnullorum isti systemati non recte imputatorum discretionem, et adjuncta ad Refutationem Lovanii propugnatam die 5 Julii 1749. Responsione, quas, præside R. P. Petro Wautyer Societatis Jesu Sacræ Theologiæ Professore, defendet Joannes Clé ejusdem Societatis, Lovanii in Collegio Societatis Jesu, die 11 Julii 1752, horâ 3 post meridiem. Lovanii, typis Joannis Jacobs, in-8°, pp. 89.

Theses ad Appendicem Thesibus Lovanii propugnatæ die 8 Augusti 1752 annexam quas præside R. P. Petro Wautyer Societatis Jesu Sacræ Theologiæ Professore, defendet Joannes Clé ejusdem Societatis, Lovanii in Collegio Societatis Jesu, die 25 Novembris 1752, horâ 10. Lovanii, typis Joannis Jacobs, plateâ Thenensi, in-8°, pp. 7.

Theses Theologicæ de gratia et libertate ab objectionibus vindicalis, quas præside R. P. Petro Wautyer Societatis Jesu Sacræ Theologiæ Professore defendet P. Joannes Clé ejusdem Societatis, Lovanii in Collegio Societatis Jesu, die 31 Martii 1753, hora 9 ante meridiem. Lovanii, typis Joannis Jacobs, in-8°, pp. 56. — Voy. l'article Wautyer, Série IV, 759.

I. Abrégé de ce qui est arrivé à moi Jean-Pierre Clé ci-devant Provincial de la province Flandro-Belgique de la ci-devant Société de Jésus à l'occasion de l'abolition de la même Société dans les Pays-Bas autrichiens et surtout des interrogatoires que j'ai subis. MS in-fol. de 53 feuil. Copie conservée au collège de la Compagnie de Jésus à Louvain; l'original de cette pièce est à Anvers, au collège Notre-Dame.

MUSEUM BELLARMINIANUM. — MUSÆUM
HISTORICUM.

Au XVI^e siècle le protestantisme menaçait d'envahir la catholique Belgique. Le Général de la Compagnie envoya à Louvain deux hommes remarquables par leurs talents, François Tolet et Robert Bellarmin. Tolet forçait Michel Baïus à reconnaître lui-même ses erreurs. Bellarmin annonçait la parole de Dieu. Doué d'une élocution facile et entraînante, le jeune prédicateur raffermi dans la pratique de la religion catholique un grand nombre de ses auditeurs. Après cinq années de prédication, Bellarmin fut rappelé à Rome, et, sur l'ordre de Grégoire XIII, il ouvrit une chaire de controverse au collège romain. Les hérétiques connurent bientôt les rudes coups que le défenseur de la vérité leur portait. Elisabeth créée à Oxford et à Cambridge des chaires pour le combattre, tandis que les plus doctes théologiens allemands essaient de réfuter ses controverses dans de nombreux ouvrages.

Au milieu de ses travaux, Bellarmin n'oublia pas le premier théâtre de son zèle. La Belgique était inondée d'une foule de brochures, de pamphlets protestants, écrits en latin et en flamand. Les dogmes les plus saints et les pratiques les plus augustes de la religion étaient traités de superstitions et de fables. Pour porter un remède à ces maux, Bellarmin choisit parmi les membres de son Ordre des hommes capables de défendre la vérité par leurs discours et leurs écrits, société qui reçut le nom de Musæum Bellarminianum. Pour assurer la stabilité de l'œuvre, des fonds nécessaires furent alloués à l'entretien de ses membres, et l'excommunication fut portée contre le téméraire qui oserait les détourner ou les aliéner.

Le siège de cette association fut établi à Malines. Une bibliothèque composée d'ouvrages polémiques et rassemblée des différentes parties de l'Europe, fut mise à la

disposition des écrivains. Fr. Coster, Charles Scribani, Jean de Gouda, Léonard Lessius, Thomas Sailly, Heribert Rosweyde, Mailart, furent les premiers à réfuter les erreurs protestantes. Corneille Hazart les suivit; il combattit vigoureusement les hérétiques dans ses livres et dans la chaire de controverse qu'il ouvrit dans l'église des Jésuites à Anvers.

Au commencement du XVIII^e siècle, le P. Huylenbroucq fut nommé directeur; il attaqua l'hérésie régnante, le jansénisme, combattit Henri de S. Ignace, excita le P. Lafontaine à écrire son ouvrage contre les disciples de la grâce et empêcha les nominations des sectaires aux dignités ecclésiastiques; en même temps il dirigea les autres écrivains du Muséum, les PP. Charles Wouters, Jean-Baptiste Holvoet, Pierre Janssens et Martin de Paula. Après une vie active, Huylenbroucq mourut aux environs de Salzbouurg, le 22 Mai 1722. Jean-Baptiste Lebron et Arnold Corstens lui succédèrent dans la charge de directeur.

Vers le milieu du XVIII^e siècle, la polémique religieuse s'était ralentie; soutenir le Muséum Bellarminianum sur le même pied semblait surperflu; on pouvait sans inconvénient lui donner une autre direction. L'histoire attirait l'attention des esprits sérieux, et était une arme puissante pour soutenir ou pour combattre la vérité. Témoin des succès obtenus par les Bollandistes, le gouvernement résolut de confier aux membres de la province Flandro-Belge la rédaction d'une histoire de Belgique. Des propositions furent faites dans ce sens au provincial, et on demanda d'y consacrer les fonds affectés au Muséum Bellarminianum. Le P. Laurent Ricci, sur les instances du gouvernement et de l'archevêque de Malines, demanda à Clément XIV l'autorisation nécessaire et la levée de l'excommunication. Le Souverain Pontife accéda à cette demande. Le Muséum Historicum fut créé. Jean Clé en fut nommé directeur, et Joseph Ghesquière lui fut adjoind dans ses travaux.

Clé et Ghesquière se mirent à l'œuvre, et rédigèrent le plan de leurs travaux qu'ils firent connaître au public. Il fut reçu avec bienveillance des savants belges et hollandais, qui s'empressèrent de leur envoyer des manuscrits et des ouvrages rares concernant l'histoire de la Belgique. Les matériaux étaient trop nombreux pour être mis en œuvre par deux hommes: les PP. Cornet, Dujardin et Lessens devinrent membres du Muséum. Ils commencèrent avec ardeur leur travail, qui fut arrêté brusquement. Le 20 Septembre 1775, on proclama en Belgique le bref de suppression de la Compagnie. Jean Clé, faussement accusé, est jeté en prison, et ses collaborateurs sont dispersés.

L'entreprise était trop glorieuse pour la Belgique: elle fut reprise, en 1779, sur les ordres de Marie-Thérèse, protectrice

éclairée des belles-lettres. Joseph Ghesquière et Corneille Smet se remirent au travail; ils se retirèrent à l'abbaye de Cauberg, pour réaliser une partie de leur plan, les *Acta Sanctorum Belgii*. L'esprit inquiet et novateur de Joseph ne leur laissa pas le repos nécessaire aux recherches historiques; il fallut changer deux fois de demeure: à peine installés dans la *rue de Paille*, ils sont obligés de chercher un refuge dans l'abbaye de Tongerlo. Malgré ces déplacements et ces tracasseries, Ghesquière et Smet avaient publié les cinq premiers volumes des *Acta Sanctorum*; le dernier parut en 1794. Ils se proposaient de continuer leurs travaux et de remplir le plan adopté, quand l'invasion des Français en Belgique vint interrompre une dernière fois leur travail. Depuis cette époque, personne n'a songé à marcher sur leurs traces, et à terminer un ouvrage, qui serait en même temps un trésor pour l'histoire de Belgique et un monument élevé à la gloire de notre pays.

CLÉMENT, François, jésuite français du 17^e siècle, était attaché aux missions des Indes Orientales.

Du voyage du Père François Clément à la Chine, et de ce qu'il a appris à Goa, — se lit page 204 à 258 de la : Relation des Missions des Pères de la Compagnie de Jesus dans les Indes Orientales. Où l'on verra l'estat present de la Religion Chrestienne, et plusieurs belles curiositez de ces Contrées. Dressée par un Père de la mesme Compagnie. A Paris, chez Jean Henault, 1659, in-8^o, pp. 258.

CLINTON, Alexandre, dont le vrai nom est **MAC-KENSIE**, naquit en Ecosse le 25 Mars 1750, et entra au noviciat à l'âge de 19 ans. Ses supérieurs l'envoyèrent à Londres pour y exercer le saint ministère. Thomas Weid l'engagea, en 1781, à accepter la charge de chapelain; il la remplit pendant 14 ans, et se rendit ensuite en Irlande, où il mourut le 5 Juin 1800.

1. An edition of Dunlevy's Catechism.
2. The Spiritual guide.
3. A Treatise on frequent Communion, (dedicated to the venerable bishop Chaloner). London, 1780, in-12, pp. 406.
4. Moral instructions extracted from St. Augustine's works. Dublin, by P. Wogan, 1792, in-12, 2 vol., pp. 150 et 167.

Traduit du P. Grou, ainsi que les deux ouvrages suivans :

5. Characters of real devotion. London, 1791, in-12.